

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1867)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Organe
du
Club jurassien.

Migration des hirondelles.

Les notions que l'on a sur le départ des hirondelles étaient généralement très vagues, car d'ordinaire elles ont disparu sans que personne les ait vues partir, j'ai fait, dans le but de me renseigner à cet égard, une série d'observations, que les lecteurs du Rameau de Sapin accueilleront peut-être avec intérêt. Je les détache de mon Journal dans l'ordre où je les ai notées.

Le 19 septembre 1867. — Avant-hier a été un jour pluvieux et froid, c'était la première pluie après bien des jours de beau temps. Hier a été passable. Aujourd'hui

est de nouveau assez beau; mais je n'aperçois pas d'hirondelles; pourtant, vers 4 heures, j'en vois passer et repasser quelques-unes, qui bientôt ne reviennent plus. Elles volent comme d'ordinaire, en chassant aux moucheron, et n'ont pas cet air affairé et inquiet des grands rassemblements du commencement du mois. Un peu plus tard, avant le coucher du soleil, on en voit voltiger un bon nombre. — 20 Fbr. — Il a plu pendant la nuit; maintenant il fait beau, les hirondelles voltigent.

24 Fbr. — Au beau temps des derniers jours, a succédé subitement une pluie froide. Je ne vois pas d'hirondelles.

25 Fbr. — Vent-froid du NE, une vraie bise noire. A 8 heures du matin, un vol d'au moins 200 hirondelles tournoie lentement et confusément à l'entour de notre quartier; mais je le perds de vue. Pendant la matinée le soleil se montre quelque peu, et des hirondelles passent isolées, allant et venant. — 26 Fbr. — Bise déchaînée, ciel clair. Pas d'hirondelles. Cependant, plus tard, une ou deux passent rapidement. — 27 Fbr. — La bise s'est calmée; le temps est parfaitement beau. Une hirondelle passe furtivement. Pendant la nuit, forte gelée.

28 Fbr. — Le temps est encore magnifique. Plus d'hirondelles. Pendant la nuit nouvelle gelée. — 29 Fbr. — Beau temps plus d'hirondelles. — Le 30. — De même. — Octobre le 1^{er}. — De même. Il est évident que nos hirondelles sont loin,

mais si elles émigrent, pourquoi ne réussit-on jamais à les voir partir, ou du moins à en voir passer un vol, comme cela arrive avec les oiseaux de passage? — Oct: 2. — Ciel splendide! temps calme et délicieux! c'est un glorieux jour d'automne! Pendant la 2^e moitié du jour, le vent du S.O commence pourtant à s'élever. Au coucher du soleil, le temps est de nouveau délicieux, mais avec un léger vent frais. — Après le coucher du soleil, en descendant de Beau regard avec un ami, nous apercevons un grand nombre d'hirondelles voltigeant à une très grande hauteur, au-dessus de La Font et de la Serpillière; elles paraissent se rapprocher de la forêt. Un peu plus bas, beaucoup de ces oiseaux passent au-dessus de nous très près, et semblent se perdre dans les arbres, où y venir pour la nuit. —

Oct: le 3. — Le temps est totalement changé; il est sombre et pluvieux. Vers les 9 h: la pluie se met en train, et tombe presque sans interruption pendant toute la journée. De petits vols d'hirondelles passent, se dirigeant vers le S.O; ils passent comme furtivement et en grande hâte; puis en plus grand nombre, toujours vers le S.O, suivant la direction de nos vallées jurassiques. — Cela continue pendant toute la journée; à chaque instant passent des petits détachements de six, de douze, d'une vingtaine, au plus d'une quarantaine. C'est évidemment une grande migration. Ce ne sont point nos hirondelles, car elles nous ont quittés probablement le 25 Fbr; quand la bise est survenue. Celles qui passent, doivent venir de contrées plus éloignées et cependant d'un climat plus

1867.

Décembre.

doux que le nôtre, puisqu'elles se sont mises en route plus tard. Il doit en avoir passé aujourd'hui, par cette partie du Vallon, au moins 5 ou 600. Comme sans doute il y a un grand nombre d'autres routes suivies par ces petites voyageurs, si nous supposons seulement une cinquantaine de colonnes pareilles pour l'Ouest du Continent, nous trouvons que plus de 25,000 hirondelles auraient traversé notre latitude en un seul jour, dans cette partie de l'Europe. Il est probable même que cette estimation est bien au-dessous de la réalité. — Dans l'après-midi du même jour, le temps s'assombrit encore davantage; les nuages descendent, sous forme de brouillard, jusqu'au dessous du sommet de la chaîne du Jura. Les hirondelles, en approchant du haut de la vallée, et de cette humide couverture, semblent hésiter; plusieurs donnent quelques coups d'aile en arrière, mais sont rappelées par leurs compagnes de voyage, et toutes reprennent leur route directe. Traverseront-elles ces masses sombres, humides et froides qui leur barrent le passage, ou s'arrêteront-elles dans la forêt? C'est ce que je n'ai pu constater.

4 Oct: — La neige blanchit la montagne jusqu'au pied du bois, le temps est sombre et triste. Quel changement! avant-hier un temps radieux; hier la pluie; aujourd'hui la neige! — Il n'est pas étonnant que les pauvres oiseaux "ennemis des hivers" aient eu hâte d'atteindre d'autres climats avant l'arrivée de ces redoutables colonnes ennemies, la pluie, le froid, la neige. — Mais tous ne sont pas arrivés à temps, car, dès le milieu de la matinée, j'avis de petits détachements d'hirondelles allant vers le S.O.; d'autres vols suivent à tire-d'aile, les uns en effleurant les toits du village et les arbres de nos vergers, comme ils le faisaient la veille par la pluie; d'autres à une assez grande hauteur, profitant d'un ciel un peu rasséréné. Au milieu du jour, le soleil se montre; mais la neige reste à l'étage supérieur de la montagne. Quelques vols continuent à cheminer vers le S.O., mais des individus isolés voltigent sans avancer, d'autres retournent décidément en arrière. Est-ce pour rester dans notre vallon abrité, jusqu'à ce que la neige ait disparu des montagnes qu'elles doivent franchir; ou bien rebrousse-elles chemin par les gorges de la Reuse, pour reprendre un autre route dans un meilleur pays et éviter ainsi la neige? Quoi qu'il en soit, plusieurs troupes ont rebrousse chemin; et peu après, la neige, amenée par un vent du S.O. commence à tomber à gros flocons serrés comme en Décembre. Cela suffit pour expliquer la retraite de l'arrière-garde.

5 Oct: — Il continue à neiger, mais faiblement. Plusieurs hirondelles ont été vues voltigeant autour du clocher de l'Eglise. Si le froid continue, ces malheureux retardataires, ayant leurs ailes coupées et ne pouvant guère avancer ni reculer, seront dans une triste position. — Pendant les jours suivants, 6, 7 Octobre et aujourd'hui 8, l'on en voit encore quelques-unes."

Ce qui a dû pendant longtemps dérober à l'observation le départ des hirondelles et leur passage, c'est l'indépendance de leurs mouvements aussi bien que le "laisser aller" de leurs allures. Elles se sont, il est vrai, préalablement rassemblées en immenses troupes; depuis la fin d'Août jusqu'au milieu de Septembre, elles ont tenu, sur les plus hauts édifices, de bruyantes réunions; mais toujours elles se sont dispersées sans se mettre en route. Il est probable qu'elles partent comme elles voyagent, non point en grandes troupes serrées, de forme régulière, comme les oies sauvages; mais par petits escadrons éparpillés et semés à la file. Cela s'explique par la nécessité de se nourrir en route, et pour cela de se disperser un peu pour trouver avec de moucheron et de menus insectes ailés qui forment leur seul aliment. Même en voyageant l'hirondelle conserve son vol capricieux, ondoyant; un coup d'aile à gauche, un à droite; montant et descendant; paraissant toujours se jouer, malgré son incroyable vitesse. Ce qui achève de nous tromper, c'est qu'après le départ véritable des hirondelles, c'est-à-dire de celles qui ont passé l'été avec nous, d'autres venant de plus loin, s'illuminent encore notre ciel, et nous font croire que le départ n'a pas eu lieu; ou même que les hirondelles ne partent pas du tout, mais s'en vont une à une, à mesure que le froid les saisit, s'engourdir dans quelque trou. Certains auteurs ont même prétendu qu'elles passent l'hiver au fond des étangs.

Cependant, une fois reconnue, l'émigration apparaît comme un grand fait, saisissant dans son ensemble. L'unité de la direction de leurs mouvements se présente d'une manière frappante; car tous ces voyageurs passent presque sans interruption pendant plusieurs jours, traversant l'air du Nord au Sud avec une vitesse extraordinaire; tous s'enfuient vers le même but. — On a cru aussi que les hirondelles voyageaient seulement la nuit; mais il est plus probable qu'elles se reposent chaque nuit pour partir le matin; car ce n'est que de jour qu'elles trouvent leur nourriture. Du reste, en mer, c'est la nuit qu'elles se reposent sur les navires et elles reprennent leur volée le matin. C'est pourquoi aussi on les voit arriver dans les bois au coucher du soleil. Quoique cet oiseau, ami de l'homme, se pose plus volontiers sur nos maisons que sur les arbres, on sait cependant que

parfois de grandes troupes choisissent un peuplier, ou tout autre arbre, pour point de ralliement; ainsi, il ne serait point surprenant, qu'une fois en route, nos voyageurs fatigués n'eussent aucune aversion pour ces lieux de refuge. — Quand ce passage des hirondelles sera plus connu, il sera observé avec un vif intérêt; les observations réunies permettront d'établir une statistique des migrations de ces intéressants oiseaux, ainsi que leur distribution et leur surface de l'Europe.

Flourier 8 Octobre
1867.

Ch. Guillaume fils

Le lendemain à Neuchâtel long du lac, par températures 2° au-dessus, on ramassait par centaines les hirondelles mortes ou expirantes. Leur estomac entièrement vide et leur maigreur attestaient le manque de nourriture. — Le 16 Octobre il a neigé tout le jour à Neuchâtel comme en hiver. Que sont devenus les pauvres oiseaux pendant ces journées néfastes; ont-ils tous péri? — Et pourtant les colonies qui passaient les 7, 8, 9 n'étaient pas les dernières, car nous en avons vu voltiger autour des arbres d'un jardin du faubourg, à la fin du mois d'Octobre, alors que la température s'était notablement adoucie. Elles-ci formaient probablement l'arrière-garde.

La Rédaction.

Les fleurs et les fruits à l'exposition agricole du Locle.

Le 21 Sept^{bre} dernier, il y avait au Locle foule, grande fête et beau soleil. On voyait pour la 1^{re} fois dans nos montagnes une exposition agricole. Nous laissons à d'autres le plaisir de porter un jugement sur le bétail, les céréales, les outils agricoles, nous voulons seulement dire un mot des fleurs et des fruits qui provenaient uniquement des deux districts du Locle et de la Chaux de fonds, les autres parties du Canton ayant été écartées du Concours. La Société d'Agriculture en prenant cette décision, avait mis les cultivateurs montagnards en demeure de prouver publiquement la cause d'un sol mal jugé. Si les cultures occupent dans les hautes vallées une humble place à côté des droits souverains du pâturage, faut-il en conclure que la terre mérite l'abandon auquel l'ont vouée les préoccupations de l'industrie? L'exposition du Locle a démontré le contraire. Quand on peut tirer de son jardin ou de son plantage des légumes comme ceux que nous avons vus, des pommes de terre plus grosses que le poing, des carottes d'un pied de long, des taves pesant plusieurs livres, des oignons comme des poireaux et des salades comme des têtes de chou, et tout cela de qualité

Mario Basso



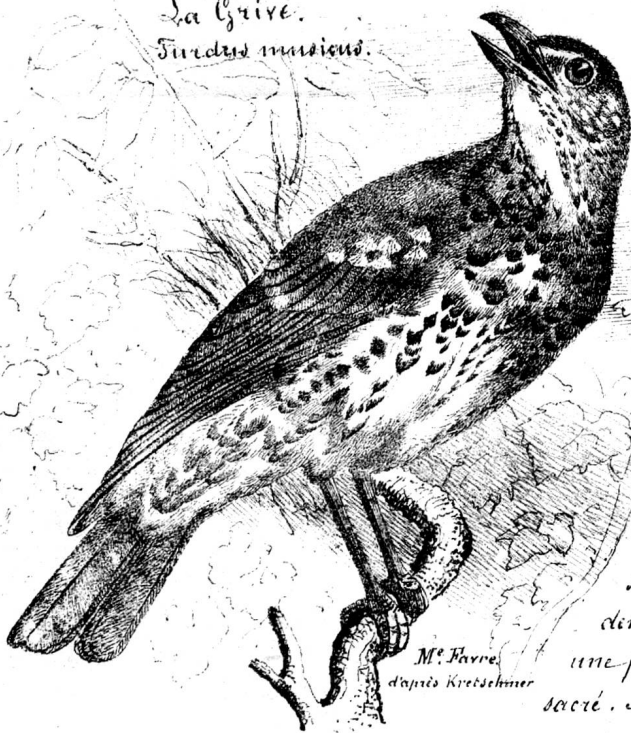
9 Octobre
et le
une
dessus

supérieure, on n'est plus en droit d'affirmer qu'on habite un pays improductif par nature. Que dira-t-on après avoir vu les fleurs et les fruits qui couraient les tables du collège, tout fier de ces gracieux ornements ? Des fruits ! direz-vous, quels fruits les montagnes peuvent-elles offrir, à part ceux de ses maigres forêts ? — Suivez-moi, voyez ces corbeilles de pommes dont la taille est aussi remarquable que la couleur et le parfum. Toutes les vallées en ont fourni ; les plus belles viennent des Brenets et du Locle. Les reinettes, de France et autres, tiennent les premières places, il est vrai qu'elles font penser à l'espagne. Cependant, des pommes plus agréables attestent la possibilité de la culture en plein vent. — Les fruits à noyau sont représentés par une ravissante quenouille de cerises rouges (griottes) mûries à la Chauby de fonds. — Permettez, des cerises le 21 septembre ! il y a sans doute erreur ? — Non, c'est comme je vous le dis ; voilà des prunes de diverses variétés, entre autres un magnifique panier de reine-claude cueillies en parfaite maturité aux Champs-Ethévrens, près des Brenets. Enfin, pour le bouquet, admirez ces abricots dorés, parfumés, succulents qui ont mûri, le croirez-vous à l'écart, tout près de Doullere. Après cela, faut-il s'étonner, qu'aux prunes et aux abricots, les côtes du Doubs aient pu ajouter... des noix ! — Les noix ! allons donc ! — Oui, certes ! les voilà, regardez-les bien. Comprenez-vous maintenant, que le ciel de nos montagnes n'est pas, à tout prendre, aussi inclément qu'on veut se le figurer ? Il est sévère, j'en conviens, mais cette sévérité a des tempéraments, des compensations, des ménagements, qu'on ne soupçonne pas à première vue, et qui expliquent les succès de ceux qui travaillent avec intelligence en profitant de toutes les chances favorables. C'est pour l'avoir compris que les exposants montagnards ont pu nous ménager de si agréables surprises. Pourquoi faut-il que leurs louables efforts revêtent encore le caractère d'exceptions ? L'exposition du Locle ne sera-t-elle pas un encouragement pour plusieurs ? Quand nous aurons labouré ce qui demande la charrue ou la bêche, étendu les cultures qui s'accoutument de notre climat, ombragé nos demeures d'arbres robustes et bien choisis, alors si nous ne récoltons pas, nous pourrions dire : c'est la faute de la nature !

J. Bise, inst. au Locle.

Notre pays compte draine, la liborne, la grive, à plusieurs, le merle de roche, la draine et le merle ; les un ou moins longtemps. La liborne chez nous. — Dès que la migration, sy retire et fait et mélodieux dans la soliconnaît ces notes tantôt précipitées et joyeuses du printemps. Perché sur la le mâle chante surtout le d'heures. Il commence par quel de prélude ; mais bientôt il sonore, ses vocalises de succès. Son jeu une âme, une passion artistes dominés par le feu oiseau si farouche se laisse approcher sans prendre garde au promeneur qui s'arrête pour écouter avec ravissement ce musicien des bois.

La Grive.
Turdus musicus.



M. Favre
d'après Kretschmer

sept espèces de grives : la le mauvis, le merle, le merle. — Deux sont sédentaires : les autres quittent pour plus ne et le mauvis ne nichent pas ge a quitté les sapins du qui est de retour de sa courto entendre sa voix puissante tude des forêts. Chacun graves et mélancoliques, tan comme les premiers messag fliche du plus haut sapin, matin et le soir depuis 4 ou ques sons interrompus qui serme l'âme, sa voix devient pleine et dent sans interruption, il met dans une ferveur qui fait penser aux grands sacré. Alors, il est comme enivré et cel Paul Vouga.

Avis. — Nous recommandons à nos lecteurs le nouvel album dans lequel M. A. Bachelin raconte le voyage des élèves de nos écoles industrielles à travers le Jura vaudois, par Porrentruy, Delémont, Solenne. Cette publication est remarquable par le grand nombre de dessins dont le récit est illustré et qui sont dûs au crayon de M. M. Bachelin, Jacob, Guilleminot et A. Vouga.

— Nous consacrerons un article spécial à la gerbe de blé exposée au Locle par le Club jurassien.

— On nous écrit de la Sagne que l'on recommence à massacrer les petits oiseaux. Ne fera-t-on rien pour les protéger.

Et maintenant, ami lecteur, je pose ma plume fatiguée en vous demandant grâce pour la peine que vous avez eue à me lire durant ces deux années, mais l'autographe est capricieuse et ne réussit pas toujours au gré de nos desirs. — St. Favre.